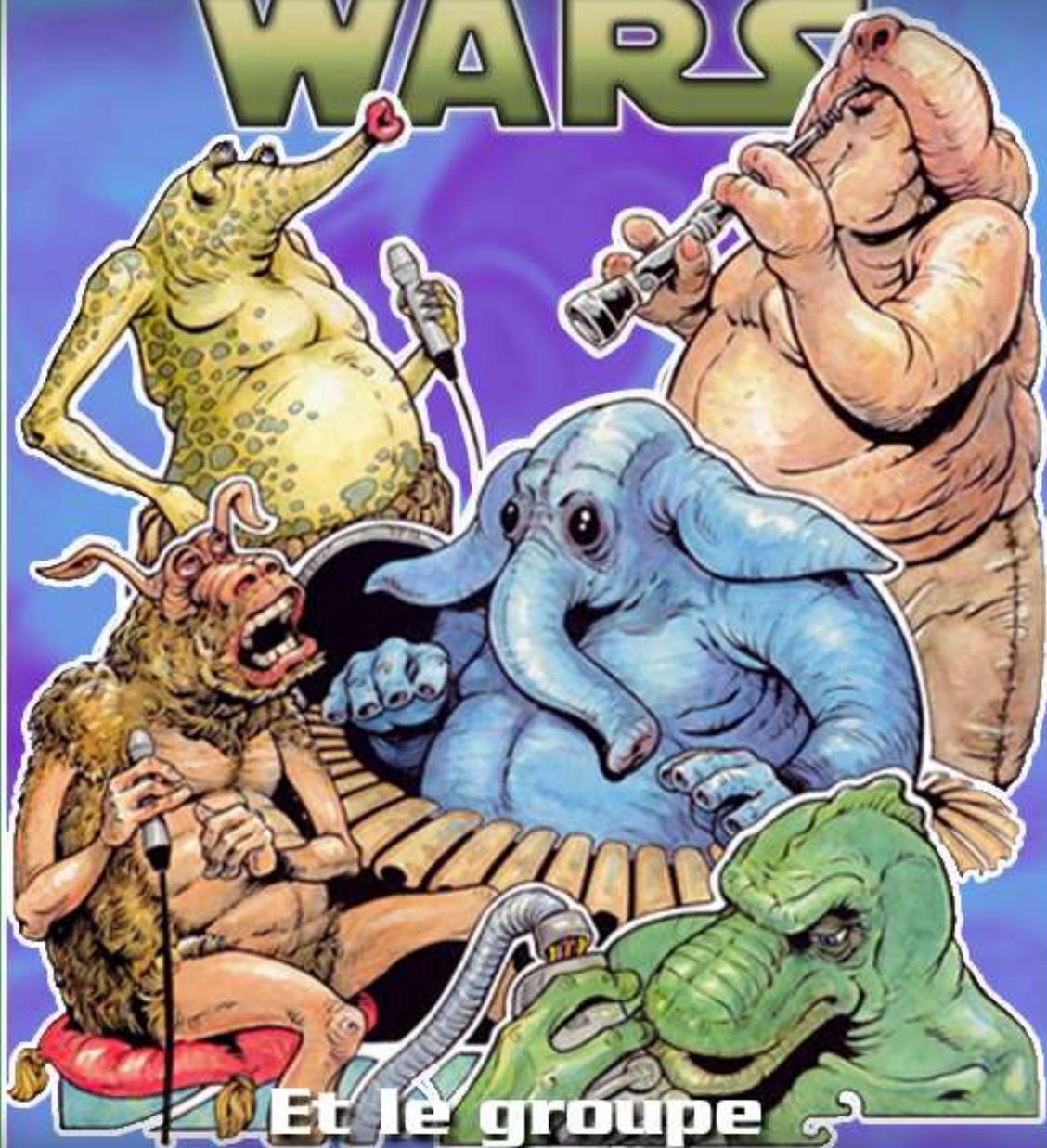


STAR WARS



Et le groupe
continua de jouer :

l'histoire de Max Rebo

LES COMPTES DU
PALAIS DE JABBA 10

John Gregory Betancourt

STAR WARS

CONTES DU PALAIS DE JABBA #10

Et le groupe continua de jouer :
L'histoire de Max Rebo

Version 1.0

John Gregory Betancourt

Version française présentée par :



Présentation

Et le groupe continua de jouer : L'histoire de Max Rebo est une nouvelle écrite par John Gregory Betancourt. Il s'agit du dixième récit du recueil *Tales from Jabba's Palace*, paru en Janvier 1996 aux USA. Ce recueil nous présente plusieurs récits autour des personnages aperçus dans le palais de Jabba le Hutt sur Tatooine durant l'épisode VI. Cette histoire se déroule donc en l'an 4, et appartient à la continuité Légendes.

Un groupe de musique mené par Evar Orbus subit la concurrence de Figrin D'an et les Modal Nodes au Palais de Jabba.

Merci à Alpha24, Duncan et CRL pour ce récit !

Titre original : *And the Band Played On: The Band's Tale*

Auteur : **John Gregory Betancourt**

Version française de la couverture : **CRL**

Traduction : **Duncan**

Correction et mise en page du document : **Alpha24 & Link**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur chroniques.oubliees@gmail.com

Les Chrofueckers Oubliés, Mars 2021

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe des Chrofueckers Oubliés, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

Chrofueckersoubliees.toile-libre.org is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © CF unless otherwise stated.

1 – Comment le groupe est arrivé sur Tatooine.

Evar Orbus posa l'étui de son microphone, étira au maximum ses huit tentacules et chassa la poussière des branchies situées sous les quatre yeux de sa tête en forme d'œuf.

Finalemnt, pensa-t-il, j'ai atteint le sommet...

Il se retourna lentement, buvant dans les curiosités du spatioport de Mos Eisley. Malgré l'heure tardive, l'endroit était en pleine effervescence alors que des humains, des stormtroopers Impériaux, des droïdes et des êtres d'une centaine de mondes différents se déplaçaient parmi les plateformes d'atterrissage. Au-dessus de sa tête, le soleil primaire descendait vers un horizon brumeux, traîné par son homologue plus petit. Il sentit une pointe d'excitation qui commençait à s'installer en lui. Cette planète ressemblait à sa planète natale bien plus que toutes celles qu'il avait visitées durant ses voyages. Il s'en sortirait très bien ici, pensa-t-il.

— Où voulez-vous que je mette tout ça ? appela une voix bourrue.

Evar se retourna. Le Capitaine Hoban du *Rêve Étoilé*, un homme à l'allure douteuse, vêtu d'une combinaison métallique brillante, avait ouvert la rampe d'accès de la soute. Un de ses vieux droïdes cabossé tenait une grande caisse avec « *Evar Orbus et Ses Galactiques Joueurs de Jizz Plaintif* » inscrit au pochoir sur le côté.

— Là-bas, je vous prie, répondit Evar. (Il désigna l'aire de chargement derrière le vaisseau par un tentacule.) Nous avons un transport qui arrive.

Le droïde déplaça la caisse et faillit la faire tomber.

— Attention ! cria Evar. (Il sentit ses organes sensoriels vaciller à l'idée de voir son gagne-pain détruit par un tas de ferraille ambulante.) Attention aux instruments ! Si tu les casses, tu devras les remplacer !

Le droïde bipa furieusement.

— Doucement, dit le Capitaine Hoban au droïde. (Il sourit en s'excusant auprès de Evar Orbus.) Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, Monsieur. Nous manipulons des caisses comme celle-là tout le temps.

Mais est-ce que tu les casses ? fut la première pensée de Evar. Mais il savait qu'il fallait mieux ne rien dire. Il se contenta de regarder le droïde attentivement à travers trois yeux tandis que son quatrième pivotait autour de lui pour surveiller leur transport.

La rampe sous ses pieds trembla quand quelqu'un commença à avancer derrière lui. Il se déplaça sur le côté, pivotant un œil pour regarder.

C'était, bien sûr, Max Rebo, son claviériste Ortolan. Max jeta un coup d'œil à gauche, puis tout autour du vaisseau, son nez en forme de tronc d'arbre reniflant l'air un peu trop légèrement. *Probablement à la recherche de son prochain repas*, pensa Evar.

— Est-ce l'odeur d'un spacecake Parwan épicé que je sens ? demanda Max. Je pense qu'il doit y avoir un restaurant tout près. Et si j'allais voir ? Nous avons largement dépassé l'heure du dîner, tu sais.

— Nous mangerons quand nous serons arrivés à la cantina, répondit Evar de façon égale.

Il lui semblait souvent que le cerveau de Max était dans son estomac.

— Mais...

— Tu m'as entendu. (Il fixa ses quatre yeux sur Max, qui déglutissait doucement.) Si tu veux aider, va voir ce qui prend autant de temps à Sy et Snit.

— D'accord ! (Max s'égaya visiblement.) Ensuite nous irons manger !

Se retournant, il se dandina sur la rampe aussi vite que ses petites jambes potelées pouvaient le porter.

Evar tourna trois de ses yeux vers les droïdes. *Oui, les choses iraient très bien*, pensa-t-il. Il avait des crédits dans sa pochette de ceinture, un planning de concert de six mois, et en prime un climat agréable à vivre. Une fois arrivés à la cantina, tout serait parfait.

Maintenant, qu'était-il arrivé au transport qu'ils lui avaient promis...

Utilisant son comlink personnel, il appela la cantina.

— Oui, répondit un Bith, sa bouche se repliant en s'étirant vers l'arrière pour révéler une bouche étonnamment superficielle.

Il hochait la tête haute et glabre sur une musique d'une source invisible.

— Salutations, Gentleman, dit Evar. Le Wookiee Chalmun est-il là ?

— Pas ici. A été appelé ailleurs pour affaires.

— Ça explique peut-être tout. Notre transport ne nous attendait pas au spatioport...

— Nous ne sommes pas une agence de voyage.

La créature tendit la main pour se déconnecter.

— Attendez ! craqua Evar. Je suis Evar Orbus !

— Et alors ?

— Evar Orbus ! Des joueurs Galactiques de Jizz Plaintif. Peut-être avez-vous entendu parler de nous ?

— Les joueurs de Jizz Plaintif ? Non.

Était-ce du dégoût dans sa voix ? Evar souffla un peu, mais retint sa colère. S'il disait ce qu'il pense, le Bith se déconnecterait sans doute. Il se contenta d'agoniser mentalement d'injures les ancêtres du Bith.

— Écoute-moi bien, lourdaud incompetent, grogna finalement Evar, dis à ton patron que le nouveau groupe est là. Envoie-nous un moyen de transport... *maintenant...* ou j'aurai ta tête sur un plateau quand je serai arrivé.

— Le nouveau groupe ?

Le Bith s'arrêta, fronçant les plis de ses lèvres, puis s'adressa à quelqu'un que Evar ne pouvait voir. L'invisible répondit.

Le premier Bith ensuite regarda Evar en arrière.

— Quelle plateforme d'atterrissage ?

— Sept.

— Un transport sera bientôt là.

— Merci, répondit Evar avec satisfaction.

Il se déconnecta.

Dîner, dîner, dîner glorieux ! pensa Max en se dandinant dans le couloir. Chaque pas était un gong pour le dîner ; chaque odeur un appel à manger. On aurait dit que des semaines s'étaient écoulées depuis son dernier repas. S'il n'était pas prudent, il ne gaspillerait rien, comme Snit. Non pas que Evar Orbus l'aurait remarqué – la seule chose qui importait au Letaki était l'argent.

Maintenant, cependant, le dîner approchait. *Dîner, dîner, dîner glorieux !* Et tout ce qu'il avait à faire, c'était de faire sortir Sy Snootles et Snit.

Sy serait la plus en retard, il le savait. Elle mettait toujours trop de temps à s'habiller. D'ailleurs, elle mettait trop de temps à tout faire. *On ne peut pas faire confiance aux grignotines*, pensa-t-il, comme ses grands-parents l'avaient toujours dit.

Il frappa à la porte de sa cabine, se dandinant impatientement sur ses pieds.

— Oui ? répondit une voix délicate fine comme un roseau depuis l'intérieur.

— C'est moi, répondit Max. Evar dit de se dépêcher. Le transport est prêt et il faut qu'on mange.

Si ça ne la faisait pas sortir, rien ne le ferait.

— J'arrive tout de suite.

— Vite ! ordonna-t-il.

Se retournant, il continua dans le couloir.

Dîner, dîner, dîner glorieux ! Il pouvait presque le goûter maintenant. Steaks de bantha, herbe de kiwip et jus de gannesa. Ragoût de feu, pain d'arbre à la lavande et ploth succulent. Yarnak rôti, nouilles au gingembre et gâteau de graines blanc. Il aurait un peu de tout. Tout ce qu'il avait à faire, c'était de trouver Snit et ce serait terminé.

La porte de la cabine du Kitonak était ouverte, alors Max entra. Après tout, pourquoi perdre du temps quand la nourriture attendait ? *Plus vite ils bougeraient, plus vite ils mangeraient*, pensa-t-il.

Snit se blottissait dans un coin, sa grosse tête grumeleuse enfouie dans ses énormes mains grumeleuses. Les sanglots avaient souillé son corps. C'était la plus grande émotion que Max ait jamais ressentie de sa part.

Pauvre primitif, pensa Max. Evar avait *vraiment* affamé Snit. Pendant les six mois qu'il avait passé avec le groupe, Snit n'avait mangé que six fois, d'après Max – une seule grosse limace à chaque fois. Quand Evar avait acheté Snit sur Ovrax IV, son ventre était si gros qu'on ne pouvait pas voir ses jambes. *C'était un Kitonak heureux*, pensa Max un peu jalousement, imaginant quels repas fabuleux avaient dû être consommés pour créer un corps aussi corpulent. Depuis, Snit avait perdu la moitié de sa masse corporelle. Vêtu uniquement d'un short rouge vif, il avait l'air svelte pour un Kitonak – il ressemblait toujours à un morceau de levure mal formée, mais un morceau de levure svelte.

— On a besoin que tu sortes maintenant, lui dit Max. C'est l'heure du dîner, ajouta-t-il avec joie.

Cela devrait lui remonter le moral, pensa-t-il.

À son grand soulagement, Snit cessa de renifler et se leva sur ses deux jambes, aux pieds pourvus de trois orteils chacun. De minuscules yeux noirs l'observaient de dessous un front lourd et grumeleux.

— Allez, dit Max, prenant la main de Snit et le conduisant vers le couloir.

Ils pourraient récupérer Sy en sortant, pensa-t-il. *Personne d'autre n'avait faim ?* Il sentait des douleurs qui le rongeaient dans le ventre. C'était l'heure du *dîner, dîner, dîner glorieux !*

Evar Orbus se tenait près de ses huit caisses d'équipement et fumait en silence. Où diable était ce transport ? *Ne jamais faire confiance à un Bith*, pensa-t-il avec colère. Il avait déjà eu des accrochages avec eux. Leur ouïe était peut-être plus aiguisée que la sienne, mais cela ne les rendaient pas meilleurs, loin s'en faut. Une demi-heure s'était écoulée depuis son appel. Il parlerait au Wookiee de ce barman.

Sy Snootles, les lèvres pincées de colère, continuait à se déplacer d'une jambe mince à l'autre. Elle le fixait depuis qu'elle était sortie vingt minutes auparavant.

— Qu'est-ce que tu regardes ? finit par demander Evar.

— Max m'a conduite ici, dit-elle de sa voix haute et fine, en disant que tu avais un moyen de transport prêt à nous emmener dîner. Il n'y a pas de transport. Il n'y a pas de dîner. J'aurais pu me reposer dans ma cabine. Tu *sais* combien je suis fragile, Evar. Cet air du désert n'est pas bon pour mes lèvres. Sans parler de ma gorge. Sans parler de mes poumons.

Evar soupira intérieurement. Il savait tout sur ses lèvres et ses poumons. Elle les faisait certainement fonctionner en hyperdrive. Si elle n'était pas l'une des meilleures chanteuses qu'il n'ait jamais vues, et si son contrat n'était pas été assorti de très vilaines pénalités de résiliation anticipée, il l'aurait remplacée en une milliseconde par la première puce de sable qu'il aurait croisée.

Alors qu'il s'apprêtait à laisser échapper un commentaire très tranchant sur ces mêmes lèvres et poumons, un airbus hurla et atterri devant eux. Un Bith – peut-être le même que celui

auquel il avait parlé tout à l'heure, il n'avait jamais été capable de les distinguer les uns des autres – était assis dans le siège du conducteur.

— Je suis désolé que nous ayons mis tant de temps, gentlemen, déclara le Bith en descendant. (Il ouvrit l'habitacle et trois autres Biths en sortit.) J'ai demandé à des amis de m'aider. Vous avez des bagages ?

Evar hocha la tête d'un air suffisant. Ce Bith semblait visiblement connaître sa place.

— Notre équipement est par ici, dit-il en faisant des gestes avec deux tentacules.

Max sauta joyeusement sur son siège dans l'airbus, se délectant d'avance du repas qui l'attendait. Il n'avait pas eu aussi faim depuis des heures. Il se tourna vers le Bith qui se trouvait à côté de lui, avec l'intention de s'enquérir des menus de la cantina, lorsque le Bith sortit brusquement un blaster de sous ses robes.

— C'est pour quoi faire ? demanda Max. (Il se retourna.) Evar, il a un...

Max s'interrompt. Tous les autres Biths avaient aussi dégainé des blasters, vit-il soudainement. Quelque chose avait définitivement mal tourné. Il déglutit et sentit ses oreilles commencer à se dresser sous l'effet de la peur. *Que se passait-il ?* C'était presque suffisant pour lui faire oublier le dîner.

— Mains en l'air ! ordonna l'un des Biths. Immédiatement ! Nous détesterions salir l'intérieur de l'airbus !

Max s'exécuta instantanément. Sy et Snit avaient fait la même chose, il en était soulagé. Seul Orbus hésitait.

— Je ne comprends pas, dit Orbus. Nous sommes sous contrat !

— La cantina possède déjà un groupe, répondit le chauffeur Bith. Nous n'en avons pas besoin d'un autre.

— J'ai un contrat...

— Nous aussi, intervint un autre Bith.

— Un que nous devons garder, renchérit un troisième.

— Je commence à comprendre, dit Orbus lentement.

— Je ne comprends pas ! s'exclama Max en espérant que quelqu'un lui expliquerait.

— Tais-toi, Max, lui ordonna Sy Snootles.

Max la regarda fixement. De quel droit lui disait-elle de se taire ? Orbus était le leader du groupe, après tout, pas elle.

— Alors... nous aimerions que vous auditionniez pour quelqu'un d'autre, poursuivit le pilote Bith. Quelqu'un de très spécial sur la Mer des Dunes. Un certain Sarlacc dans la Grande Fosse de Carkoon.

Ils rirent tous comme si c'était drôle. Le regard de Max passait d'un Bith à l'autre. D'une façon ou d'une autre, il sentait que cela signifiait des ennuis. À tout le moins, cela retarderait certainement le dîner.

De toute évidence, Orbus en était arrivé à la même conclusion ; il abaissa soudain un tentacule. Des flammes jaillirent de son extrémité et traversèrent la cabine de l'airbus en direction du conducteur et des commandes. Le tentacule devait être un faux, réalisa Max. Il n'aurait jamais deviné qu'il cachait une arme. Orbus avait tant de tentacules, qui en aurait remarqué un de plus ?

Avec un gémissement malheureux, l'airbus devint incontrôlable. Plusieurs Biths crièrent de panique. Sy hurla et Snit grogna. Evar criait des ordres. Max pressa ses yeux fermés et essaya de ne pas être malade.

Dans un choc brutal à vous secouer les os, l'airbus heurta quelque chose. Max sentit l'univers se balancer autour de lui. Il ouvrit un œil et vit le sol – qui bougeait encore – directement au-dessus de sa tête. *Non, non, non, non*, pensa-t-il. *Ce n'est pas possible.*

L'airbus rebondit à nouveau, puis se retourna encore deux fois, puis dérapa jusqu'à s'arrêter à l'envers. Tous les passagers étaient allongés sur ce qui avait été le plafond. Max

déglutit, puis essaya de se lever. Son équilibre semblait perturbé. L'habitacle semblait toujours être en mouvement, même s'il pouvait voir que ce n'était plus le cas.

Un tentacule s'enroula soudainement autour de son bras.

— Allez, Max ! dit Evar, en tirant sur lui.

Max se concentra sur son patron avec un peu de lucidité.

— Quoi... ?

— Nous devons sortir d'ici ! Ils vont nous tuer !

Max se redressa soudainement. Oui, ils devaient s'enfuir. Sy Snootles était allongé sur Snit. Il se mit à porter sa forme flasque avec un peu d'hésitation. Sa trompe retomba sur son bras comme un serpent flasque. Heureusement, elle respirait encore.

L'un des Biths se leva et les fixa d'un air hébété.

— Vous réalisez ce que vous avez fait ? pleura-t-il doucement. Nous avons *emprunté* cet airbus !

— Ce n'est pas mon problème, répondit Evar. (Max vit qu'il tenait maintenant deux des blasters des Biths dans ses tentacules) Restez où vous êtes !

Puis un coup de feu de l'un des Biths allongé sur le sol frappa Orbus sur le côté. La puissance du coup le propulsa à travers l'Airbus. Il frappa le mur dans un bruit sourd et humide et glissa sur le sol, laissant une tache vert pâle derrière lui. L'odeur de la viande rôtie remplissait l'air.

Max se retourna et s'enfuit, avec pour une fois toute faim oubliée.

Sy Snootles ouvrit les yeux et regarda à travers un flou de duracrete. Elle leva la tête. Elle était dans les bras de Max, elle s'en rendait compte, et il courait dans une longue rue déserte avec Snit derrière lui. Elle regarda dans la fourrure bleue veloutée de son visage, vit des larmes dans ses yeux, et se rendit compte que les choses s'étaient terriblement mal passées. La dernière chose dont elle se souvenait, c'était Orbus abaissant son faux tentacule dans l'airbus et commençant à tirer. Que s'était-il passé ?

Puis Max vit qu'elle était réveillée et s'arrêta.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il.

— Je crois que oui, dit-elle. Pose-moi par terre.

Max le fit et la regarda d'un air plaintif.

— Qu'allons-nous faire ? demanda-t-il.

— Où est Orbus ? demanda-t-elle.

— Mort, répondit Max. Ils lui ont tiré dessus. On s'est enfuit.

— Bien. C'est la première chose intelligente que quelqu'un a faite depuis notre arrivée.

Elle croisa les mains sur son ventre arrondi et fit lentement les cent pas, son long nez se balançant d'un côté puis de l'autre. *Max avait l'air en état de choc*, pensa-t-elle. Snit avait l'air aussi perdu que d'habitude.

— Orbus parti, reprit-elle lentement, ses contrats avec nous sont nuls et nonavenus. C'est assez clair, même selon les règles de la Fédération Intergalactique des Musiciens.

— Uh-huh, dit Max.

— Cela signifie que nous sommes libres, les garçons. Snit, tu peux faire tout ce que tu veux désormais. Vous n'appartenez plus à Orbus. Max, tu peux acheter tes propres repas maintenant. Et je peux chanter où je veux.

Snit s'assit et s'appuya contre un mur.

— Ne m'appelle pas Snit, dit-il.

— Quoi ? s'exclama Sy.

C'était la première fois qu'elle l'entendait prononcer une phrase entière. D'habitude, il se tenait là, à souffler du vent à travers ses immenses poumons.

— Ne m'appelle pas Snit, répéta-t-il à nouveau.

— Comment veux-tu qu'on t'appelle ? demanda-t-elle.

Il répondit par une longue série de sifflements.

— Je ne peux pas prononcer ça, lui répondit-elle. Et si je te choisissais un très bon nom de scène ? Quelque chose de spécial, quelque chose de vraiment fabuleux, quelque chose dont tu seras fier ?

— D'accord, acquiesça-t-il.

Sy s'arrêta et réfléchit un moment.

— Droopy, annonça-t-elle. Droopy McCool.

— D'accord, dit Snit.

— Quelqu'un a de l'argent ? questionna Sy. (Et avant que quelqu'un puisse répondre, elle reprit.) Bien sûr que non, Orbus avait tout ce qu'il fallait. Nous allons donc avoir besoin d'argent, et la meilleure façon d'en obtenir, c'est en travaillant. Pour travailler, nous avons besoin d'équipement, et notre équipement est de dans cet airbus. Alors, mes chéris, allons-y.

— Allons-y ? interrogea Max.

— Nous retournons à l'airbus, bien sûr. Tu ne crois tout de même pas qu'on va laisser nos affaires là, n'est-ce pas ?

— Ils vont nous tirer dessus ! gémit Max.

— Nous n'avons pas de contrat de concert, dit-elle, et nous n'en aurons pas sans nos instruments. C'est par où ?

Max pointa la direction du doigt.

Elle hocha la tête.

— Allons-y !

— Des Jawas ! s'exclama Max.

Ils fourmillaient sur l'airbus comme s'il leur appartenait. Plusieurs d'entre eux se retournèrent alors qu'ils approchaient, leurs petits yeux jaune brillant faiblement sous leur capuche brune.

— *<C'est à nous !>* avertit l'un des Jawas. (Il sortit un petit blaster et fit un grand geste avec.) *<Reculez !>*

— *<C'est à nous !>* lui répondit Sy Snootles. (À la stupéfaction de Max, elle déambula vers lui comme s'il n'était pas là et lui désigna une caisse.) *<Tu vois ? Il y a notre nom dessus.>*

Le Jawa baissa son blaster.

— *<Vous êtes Evar Orbus ?>*

— *<C'est lui.>* (Elle désigna Max du doigt, qui déglutit et essaya d'avoir l'air autoritaire.) *<Nous voulons nos caisses. Vous pouvez prendre l'Airbus.>*

— *<Acheter les caisses ?>*

— *<Acheter notre propre équipement ? Je ne crois pas.>*

— *<C'est de la récupération !>*

— *<Combien ?>* demanda-t-elle.

Les Jawa hésitèrent.

— *<Cinquante crédits !>*

— *<Cinq !>* dit-elle. *<En plus, tu devras le livrer à notre hôtel.>*

Le Jawa leva les bras avec consternation et suggéra un prix un peu plus élevé, et Sy contre-attaqua avec un prix un peu plus bas. Max la regarda avec une stupéfaction grandissante pendant qu'ils passaient les quelques minutes suivantes à marchander, se contentant finalement de vingt crédits. Sy paya à partir d'une poche qu'elle gardait cachée dans sa jupe.

— Mes pourboires ! dit-elle à Max quand elle le vit le fixer.

Max secoua la tête. Il pensait qu'elle leur avait caché quelque chose. Ils étaient censés partager les pourboires à parts égales entre tous les membres du groupe.

À ce moment-là, les Jawas avaient déjà chargé les caisses à bord d'un traîneau à marchandises.

— Allez ! lui dit Sy, en sautant à bord. Filons d'ici ! Ces Biths vont revenir d'une minute à l'autre !

2 - Comment le groupe est arrivé au Palais de Jabba.

Ils finirent par séjourner aux *Tours de Mos Eisley*, ce que Sy trouvait plutôt ridicule puisque tout le complexe – à l'exception du restaurant et du hall – était complètement enseveli sous les sables du désert. Malgré tout, les chambres étaient propres et bon marché, et la gérante avait rangé leurs caisses d'instruments en lieu sûr (elle s'en était assurée) avant qu'ils ne s'y installent.

Quand elle fut assise sur son lit en regardant Max et Snit (*non, maintenant il s'appelait Droopy McCool*, se rappela-t-elle) elle se demanda ce qu'elle était supposée faire exactement.

Mos Eisley était clairement une fosse septique, l'une des pires villes de marigots sur l'une des planètes les moins hospitalières qu'elle ait jamais vues. L'air du désert avait gercé ses lèvres et desséché les membranes délicates de son nez et de sa gorge ; il lui faudrait des semaines, sinon des mois, pour s'adapter. *Non*, pensa-t-elle, *il fallait qu'elle parte d'ici le plus vite possible*. Et pour ce faire, elle allait avoir besoin d'argent. C'est là que Droopy et Max intervenaient.

— On a besoin d'un concert, leur dit-elle.

— On a besoin de dîner ! répliqua Max. Je pense que je vais appeler le service d'étage.

— Même pas en rêve ! répondit Sy. Ils font payer un supplément pour ça. Nous irons dîner dehors. Il y a forcément une cantina pas chère près d'ici.

— Mais je veux manger maintenant ! se plaignit Max.

Sy soupira et se leva.

— Alors on ferait mieux d'y aller, dit-elle.

Si elle attendait beaucoup plus longtemps, elle savait que Max demanderait le service d'étage, qu'elle le lui interdise ou non. Et ils n'avaient pas d'argent à dépenser pour de telles futilités. Elle jeta un coup d'œil à Droopy. Au moins lui ne mangeait pas. L'une des caisses contenait une réserve de limaces blanches géantes conservées dans des champs de stase – de quoi tenir plusieurs années, au rythme où il semblait les consommer.

Max s'approcha de la porte, qui s'ouvrit, et Sy le suivit. Droopy ferma la marche. *Peut-être qu'il serait bon de sortir*, pensa Sy. Elle pourrait commencer à se renseigner subtilement sur son travail. Un endroit aussi grand que celui-ci devrait pouvoir offrir au moins une ouverture pour une chanteuse de son talent.

Mais c'était un endroit si brutal qu'elle aurait besoin de protection. Peu à peu, un plan lui vint à l'esprit, et il était si ingénieux qu'il la fit rire à haute voix. Max la regarda avec impatience ; Droopy ne leva même pas les yeux.

Oui, pensa-t-elle. Elle laisserait Max être le leader du groupe. Si quoi que ce soit devait arriver, cela se reporterait sur lui – exactement comme avec Evar Orbus. Quant à elle, elle s'occuperait de la trésorerie. Ce ne serait pas difficile de convaincre Max d'un tel arrangement. Avec Max devant elle, qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Elle les ferait quitter Tatooine le plus vite possible, engagerait quelques musiciens de plus, et avant même de s'en rendre compte, elle disposerait d'un groupe avec lequel il faudrait compter. Les joueurs de Jizz Plaintif étaient très demandés dans toute la galaxie. Et avec sa voix, ils ne pourraient pas échouer.

Max grignotait une brochette de bantha et hochait la tête de temps en temps à l'attention du grand homme moustachu, à la peau sombre, aux cheveux longs assis en face de lui. Comment Sy l'avait-il appelé au fait ? Naroon Cuthas... Découvreur de talents pour certaines personnes venant du désert. Max était à peine attentif ; après tout, c'est Sy qui l'avait amené jusqu'ici, et il était occupé à manger. Elle pouvait bien le divertir jusqu'à ce que Max ait fini son repas.

— Joueurs de Jizz Plaintif... dit Naroon Cuthas, caressant ses longues moustaches. Oui, je pense que je pourrais bien avoir besoin de vous, du moins à court terme.

— Pour qui travaillez-vous ? demanda Sy.

— Pour Jabba le Hutt. Jamais entendu parler de lui ?

— Non, répondit Max.

Si la cuisine locale avait toujours cette saveur-là, il ne partirait plus jamais, pensa-t-il. Il termina son repas, chercha des miettes sur la table, n'en trouva pas et fit signe au serveur de lui apporter deux autres brochettes.

— Il possède un palais, continua Cuthas. Je suis en ville pour ramener des provisions, je serais donc ravi de vous y emmener. Je peux vous faire auditionner pour lui ce soir, et s'il vous apprécie, vous pourrez faire venir vos affaires et rester au palais.

La viande de bantha, pensa Max, était cuite à la perfection : moelleuse, succulente, et exactement dans les bonnes nuances de rose, de gris et de jaune. *Même la graisse avait un arrière-goût délicieusement piquant*, se dit-il en se léchant les doigts un à un. Délicieux. Il n'avait jamais goûté cela auparavant.

Cuthas semblait attendre sa réponse. Avait-il manqué quelque chose ? Sy lui mit un coup dans les côtes.

— C'est un bon travail, lui chuchota-t-elle à l'oreille. Nous devrions l'accepter.

— D'accord, répondit-il

— Quand pouvez-vous commencer ? demanda Cuthas.

— Après le dîner ? questionna Max. (Il prit une autre bouchée, puis une autre, puis une troisième.) Merveilleuse nourriture ! s'exclama-t-il.

— Je vous retrouve à votre hôtel.

— Parfait, répondit Max. (Le serveur déposa un autre plat devant lui.) Vous me faites passer la sauce dioche ?

— Par ici, désigna Naroon Cuthas, indiquant un large couloir partant de la baie d'atterrissage de l'aéroglysieur.

Ils étaient stationnés entre une immense barge à voiles et plusieurs dizaines de landspeeders de différentes tailles.

Alors que Sy Snootles s'avavançait, elle regardait autour d'elle, émerveillée. Le trajet jusqu'à l'immense citadelle au bord de la Mer des Dunes avait été long et désertique, et elle s'attendait à ce que le palais de Jabba soit une petite ville de tentes poussiéreuse. Au lieu de cela, il s'agissait d'un immense complexe aussi affairé qu'un dépôt commercial Impérial. Elle repéra des Gamorréens, des Jawas, des Twi'leks, des humains, d'innombrables droïdes et même un Whiphid. Elle se disait que quelqu'un de riche et d'incroyablement puissant vivait ici. Tant de gens signifiaient qu'il devait y avoir de nombreuses opportunités à saisir.

Elle regarda en arrière une fois pour s'assurer que Max et Droopy suivaient – ils suivaient – avant de se dépêcher après Cuthas.

De part et d'autre, les portes s'ouvraient sur des entrepôts, des bureaux et toutes sortes de salles de travail. Elle plissa le nez. Ça sentait mauvais devant, surtout les intoxicants renversés et les armures en sueur, mais également d'autres choses encore moins agréables.

Ils tournèrent à plusieurs reprise – la puanteur ne cessait de s'aggraver – et se retrouvèrent brusquement dans une immense pièce avec une estrade basse. *L'immense créature glabre, semblable à une limace, assise là, devait être Jabba le Hutt*, se dit-elle. Autour de Jabba se pressaient des foules de gardes et d'homme de main, de danseurs et de chasseurs de primes, d'humains et de Jawas, et de Weequays et d'Arconas.

— Ceci la chambre d'audience de Jabba, annonça Cuthas d'un grand geste. (Il les conduisit parmi la foule jusqu'à un petit kiosque à musique situé dans le mur en face de l'estrade de Jabba.) Votre équipement sera là dans un instant. Quand Jabba voudra de la musique, il vous fera un geste. Jouez comme si vos vies en dépendaient... ce sera probablement le cas.

Sy déglutit. Ce n'était pas ce à quoi elle s'attendait. Elle se retourna pour dire à Max qu'ils s'en allaient, mais il ramassait déjà des hors d'œuvres sur le plateau d'un petit droïde R4.

— Faites attention à ce que vous dites à Jabba, leur dit Cuthas à voix basse. S'il vous aime bien, tout ira bien pour vous. Si ce n'est pas le cas, vous pourriez le regretter. Je vous suggère fortement de vous faire aimer.

— C'est noté, répondit Max. Y a-t-il autre chose à manger ?

— Servez-vous sur n'importe quel droïde serveur. Ah ! Voilà votre équipement maintenant.

D'autres droïdes transportaient des caisses d'instruments. Une par une, ils les déposèrent. Sy alla superviser. On ne savait pas ce que les droïdes feraient avec une boîte pleine de limace dans un champ de stase... et on ne sait pas si Jabba considérait ces limaces comme ses cousins éloignés. Il valait mieux ne pas prendre de risques.

Max se gavait pendant que les droïdes installaient les instruments. Chaque droïde de passage portait un plateau différent et plus délicieux que le précédent. Lorsque les instruments furent mis sous tension, il avait le ventre plein, une coupe de bière chaude et épicée à portée de main et suffisamment de collations cachées derrière son orgue pour tenir toute la nuit. Sirotant sa bière, il vérifia les amplis et les préamplis, revérifia les caisses de résonances, et passa en revue, dans une douce gamme à faible puissance, les sons à faible longueur d'onde jusqu'aux supersoniques les plus élevés imaginable.

L'immense Hutt se déplaça sur son trône. D'énormes yeux brun-rougeâtre regardèrent Max d'un air suspicieux pendant une seconde, puis Jabba aboya un son grave.

— Mon maître vous ordonne de jouer, dit un droïde traducteur argenté.

— Il est temps, dit Max à Sy et Droopy.

Il se sentait vraiment, vraiment bien. Si bien qu'il s'en fichait quand Sy annonça la première chanson – « *Lapti Nek* » – à sa place.

Il parcourut l'intro en double temps, frappa les premières notes, Sy enchaîna au bon moment, suivi par Droopy, et ils s'envolèrent comme s'ils n'avaient que leur musique dans le monde. Les bois tournoyaient et voltigeaient, le soutien de l'orgue était harmonieux, et Sy atteignait les hautes sonorités comme si elle chantait pour l'Empereur lui-même. Il sentait la vibration palpitante des notes aiguës à travers ses oreilles et la mélodie subtile, presque délicate, du contrepoint des orgues tympaniques de son musée. *C'était magnifique*, se dit Max, la meilleure prestation qu'ils aient jamais effectuée. C'était presque aussi bon que le dîner plus tôt dans la soirée, et ça continua comme ça pendant qu'ils poursuivaient les riffs et les mélodies à travers une douzaine de variations sur le refrain d'ouverture.

Lorsqu'ils terminèrent finalement de jouer, un silence parfait régna pendant un long moment. Max regarda autour de lui. Leur performance n'avait-elle pas été excellente ? Pourquoi personne n'applaudissait ?

Tout le monde semblait regarder Jabba. Max regarda l'énorme Hutt, qui ressemblait à une limace. Lentement Sy s'inclina, puis Droopy, et puis Max se rappela de faire la même chose.

Soudain, l'immense corps de Jabba, semblable à celui d'une limace, se mit à trembler de rire. L'énorme queue effilée du Hutt s'éleva et tomba, s'éleva et tomba avec un bruit sourd.

— Mon maître est content, traduisit le droïde traducteur.

Max fut transporté de joie.

— Alors nous avons un contrat ?

Jabba grogna une réponse.

— Son Immense Éminence est heureux de vous accorder un contrat à vie, traduisit le droïde. Comme vous êtes un Ortolan, et que vous connaissez la valeur de la nourriture, il veut vous payer par ce moyen... tout ce que vous et votre groupe voudrait manger en échange d'un contrat à vie.

— Vendu ! hurla Max.

On ne lui avait jamais fait une offre aussi généreuse de toute sa vie. Il jeta un coup d'œil à Sy et fut consterné de la voir le regarder fixement.

Jabba s'exprima à nouveau, et le droïde dit :

— Continuez à jouer.

Lorsque Jabba se détourna, la foule qui l'entourait s'avança et réclama à grands cris son attention. Max entama l'introduction d'une vieille chanson des *Starfarers* que Evar Orbus avait réorchestré pour du jizz plaintif. L'énorme queue de Jabba, remarqua Max, se tortillait de temps en temps sur la musique, mais à part ça, le Hutt semblait ignorer leur jeu.

Mais ce n'est pas grave. Max gonfla la poitrine. Il avait conclu un marché dont n'importe quel Ortolan serait fier. Toute la nourriture qu'il pourrait manger tout du long de sa vie, c'est incroyable ! Ils ne croiraient jamais à sa bonne fortune chez lui.

Après leur quatrième prestation, Sy Snootles réussit à éloigner Naron Cuthas des côtés de Jabba. Elle ne pouvait pas croire ce que Max avait accepté. Jouer pour de la nourriture – de quel genre de marché s'agissait-il ? Comment pourraient-ils gagner assez pour quitter cette horrible planète ?

— À propos du marché, commença-t-elle.

— En effet, ça s'est mieux passé que je n'aurais osé l'espérer, dit Cuthas en souriant. Jabba aime vraiment votre musique.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Les termes ne sont tout simplement pas acceptables.

— Mais tout est validé, répondit Cuthas. Vous m'avez dit que Max était le leader du groupe. Il a accepté un contrat avec Jabba. Maintenant vous me dites que ce n'est pas acceptable ? Si vous avez un problème, il me semble que vous devriez parler à Max Rebo.

— Mais... je laissais Max faire la couverture pour moi !

— Jabba n'aime pas quand les gens se défilent.

— Il y a sûrement de la place pour des négociations !

Cuthas se pencha plus près, sa voix tombant à un murmure presque conspirateur.

— Le dernier groupe a essayé de renégocier son contrat. Jabba les a balancés dans la fosse du rancor.

— La fosse du rancor ?

— Le sol devant le trône s'ouvre. Jabba garde en dessous de lui un immense rancor affamé... qui a été très rapide avec le dernier groupe. Ils ont disparu en quelques bouchées. Et vous voyez cet homme là-bas ?

Il montra du doigt une alcôve sombre, où un homme hurlant, enfermé dans de la carbonite, était accroché au mur.

— Oui, hésita Sy.

— C'était un contrebandier qui a rompu un accord avec Jabba. Jabba le garde là comme avertissement à ses autres employés.

Sy déglutit.

— Je vois ce que vous voulez dire, souffla-t-elle.

Elle lança un regard acide sur Max, mais il ne la remarqua pas. Il semblait entièrement satisfait de l'assiette de steaks de bantha qu'un droïde lui avait apportée.

Sy Snootles regarda ses appartements avec dégoût et répulsion. Comment peuvent-ils s'attendre à ce qu'elle vive dans un tel taudis ? Les draps de lit étaient souillés, la saleté recouvrait les murs, et le sol était éclaboussé d'une substance indéfinissable sombre et collante.

Elle se retourna pour se plaindre, mais Cuthas était déjà reparti avec Max et Droopy. Elle sortit dans le couloir. Ils avaient disparu.

Un droïde se tenait au garde-à-vous à proximité, cependant, alors Sy traversa le couloir pour s'en occuper :

— Toi, là-bas. Quel est ton nom ?

— M3D2.

— Ma chambre a besoin d'être nettoyée.

— Le personnel d'entretien ménager est au niveau 3, chambre 212.

— Je te remercie. Informe-les, s'il te plaît.

— Ce n'est pas ma fonction.

— Quelle est ta fonction ?

— Vous êtes la chanteuse Sy Snootles ?

Sy marqua une pause. *Pourquoi un droïde demanderait ça ?*

— Oui, répondit-elle prudemment.

— J'ai un message pour vous. Il doit être livré en privé.

— Venez ici.

Sy se retourna pour le laisser entrer dans sa chambre. *Qui lui enverrait un message privé ici ?* Connaissait-elle quelqu'un dans cet horrible monde ? Et qu'est-ce qu'un droïde pouvait avoir à lui dire de si secret ?

— J'ai un message de Dame Valarian, commença-t-il. Jabba est depuis longtemps un de ses rivaux, et elle cherche d'autres espions dans ce palais...

Max jeta à peine un coup d'œil à sa chambre avant de la déclarer satisfaisante. Après tout, il avait demandé des quartiers près des cuisines. Sa trompe lui avait indiqué que la nourriture n'était qu'à quelques portes. Maintenant que les premiers légers remous d'estomac commençaient à l'agiter, il était impatient de trouver une collation avant de se coucher.

— Venez, dit Cuthas à Droopy et il conduisit le Kitonak.

Max acquiesça d'un signe de tête joyeux. Tout compte fait, c'était une journée réussie. Il avait un nouvel emploi, un contrat à vie et toute la nourriture qu'il pourrait manger. La vie était belle.

Fermant la porte de sa chambre, il suivit son nez jusqu'aux cuisines. Il dût complimenter le chef cuisinier pour les amuse-gueules avant de prendre son goûter. Nul ne sait quels desserts il pourrait découvrir l'attendant chaque jour si tous les deux devenaient amis.

— <Hé, toi>, dit une voix bruyante et bourrue. <Tu es un Kitonak, n'est-ce pas ?>

Droopy McCool releva lentement la tête et fixa le garde Gamorréen debout sur le seuil de la porte ouverte de sa chambre. Le garde le regardait fixement.

— <Oui>, répondit finalement Droopy.

— <Je m'en doutais>, reprit le garde.

Il regarda Droopy en se retournant.

— <Pourquoi ?> interrogeât finalement Droopy.

— <J'ai vu des Kitonaks une fois dans le désert profond>, expliqua-t-il.

— <Oh>, dit Droopy.

La fois suivante qu'il leva les yeux, le Gamorréen était parti. Pourtant, c'était suffisant pour faire tourner son esprit si lent.

D'autres Kitonaks dans le désert profond... intéressant.

Sy Snootles regarda la petite fortune sur son lit et se demanda quoi faire. Au début, elle avait eu l'intention de signaler l'offre de Dame Valarian à l'un des lieutenants de Jabba, pour le cas où il s'agirait d'un test. Mais depuis, elle n'avait plus eu un moment à elle. De nombreuses personnes venaient frapper à sa porte en lui faisant des offres d'espionnage pour leur compte. Au total, elle avait reçu seize commissions différentes pour travailler pour seize partis différents. Chacune avait laissé un « paiement symbolique » pour ses services, allant de quelques dizaines de crédits à cent cinquante. Maintenant, les seize pochettes s'alignaient dans une rangée bien ordonnée sur son lit.

Bien sûr, elle avait accepté d'espionner pour tout le monde.

Il semblait y avoir plus d'argent à se faire qu'elle ne le pensait en travaillant pour Jabba le Hutt... et ce en provenance de toutes les mauvaises sources. À ce rythme, elle aurait amassé assez d'argent pour quitter la planète en quelques semaines.

Elle s'assit sur une chaise basse, ignorant le désordre sur les murs, ignorant les taches collantes sur le sol, ignorant les draps mal entretenus, et attendant le prochain coup à sa porte.

Il intervint quelques secondes plus tard.

— Entrez ! cria-t-elle.

Un humanoïde se glissa dans sa chambre – un Twi'lek avec un de ses tentacules jumeaux enroulé autour du cou. Sy l'avait vu dans la salle du trône de Jabba plus tôt, se souvint-elle, debout près du Hutt et lui murmurant des choses. Elle déglutit. C'était certainement son visiteur le plus puissant jusqu'à présent.

Il jeta un coup d'œil sur le lit, sur la rangée de pochette, puis la regarda et sourit. Ce n'était pas un joli regard, pensa Sy avec un petit frisson.

— Vous avez été occupé ce soir, dit-il. Seize visiteurs jusqu'ici. Je pense que vous pouvez vous attendre à en recevoir deux, peut-être trois de plus ce soir, et quelques autres au cours de la semaine prochaine.

— J'allais en parler à Jabba demain matin, commença Sy.

— Inutile, ma chère. (Il se rapprocha.) Je suis Bib Fortuna, et un de mes boulots est d'être à la tête de la sécurité de Jabba. Je *veux* que vous acceptiez les pots de vin de tous ceux qui vous en offrent un. Informez-moi dès que vous êtes contacté. Je vous ferai savoir quelles informations transmettre. (Il sortit une petite pochette de sa ceinture et la lui tendit.) Jabba paie *bien* mieux que des seconds couteaux comme eux... comme vous l'apprendrez.

— Merci, répondit Sy, n'osant à peine croire à sa chance.

— N'y pensez plus, ma chère, dit Bib Fortuna. (Il jeta un coup d'œil autour de sa chambre, renifla une fois.) Le personnel d'entretien ménager est situé au niveau trois, salle 212. Je vous suggère de leur demander de nettoyer la chambre avant de passer la nuit ici, ajouta-t-il en partant.

3 – Comment le groupe est devenu un duo

La salle du trône de Jabba était vraiment géniale, pensa Max. Pendant les mois où ils y jouèrent, les choses n'avaient jamais été aussi bien. Le rancor avait été nourri, ce qui rendait toujours Jabba heureux – Sy donnait le meilleur d'elle-même quand elle chantait, son estomac tournoyant – et les droïdes venaient de lui servir une paire de petits gâteaux Largess, gracieusement offert par Porcellus le chef cuisinier.

— Ooooh-che-nah ! chantait-elle. Je man-man-mange mes petits !

Max augmenta la puissance des amplis et se lança dans un solo rapide. *Rien de tel qu'un travail de doigté éblouissant pour garder l'appétit*, pensa-t-il avec suffisance.

Un tir de blaster retentit à proximité, et Max laissa la musique s'éteindre. Que se passait-il ? Jabba n'appréciait pas quand des combats de blaster éclataient. *Quelqu'un nourrira certainement le rancor ce soir*, pensa-t-il.

Un chasseur de primes à l'allure négligée apparut avec un Wookiee derrière lui.

— *<Je viens chercher la prime pour ce Wookiee>*, dit-il.

Jabba éclata de rire, son corps entier tremblant.

— *<Nous tenons enfin le puissant Chewbacca>*, dit-il.

Le Hutt s'exprima et ses propos furent traduits par son nouveau droïde traducteur dorée.

— L'illustre Jabba vous souhaite la bienvenue et sera heureux de vous donner une prime de vingt-cinq mille.

— *<J'en veux cinquante mille>*, lança le chasseur de primes. *<Pas moins.>*

Jabba frappa son droïde et entra dans une rage folle.

— *<Pourquoi devrais-je donner cinquante mille crédits ?>*

C-3PO traduisit les paroles de Jabba, après s'être relevé tant bien que mal.

— *<Parce que je détiens un détonateur thermique !>* déclara le chasseur de primes.

— Parce qu'il a... un détonateur thermal !, traduisit le droïde apeuré.

Le chasseur de primes extirpa une sphère d'argent. Son pouce toucha le bouton d'en haut et le détonateur s'activa.

S'il le lâchait, la sphère exploserait, Max le savait, détruisant toute la salle du trône et tout le monde à l'intérieur. Il couvrit son visage. Cela suffisait à remettre à plus tard le souper !

Jabba se mit à rire puis finit par répondre :

— *<Ce chasseur de primes est mon genre de vaurien, intrépide et inventif.>* (Max découvrit son visage.) *<J'offre la somme de trente-cinq mille>*, déclara Jabba à travers son droïde.

— *<Très bien>*, acquiesça le chasseur de primes.

— Il est d'accord ! s'exclama C3PO.

Alors que les gardes Gamorréens s'avançaient et emmenaient le Wookiee, Sy dit :

— Vas-y !

Max tapa deux coups pour donner le tempo, puis ils se lancèrent dans « *Dance Explosive Galactique* ». C'était rythmé, facile à jouer, et Max savait qu'il ne le gâcherait pas même si ses mains tremblaient. *Un détonateur thermique !* Au moins, il n'avait pas explosé. *Il aurait besoin d'un extra au dîner de ce soir, pour se calmer les nerfs*, pensa-t-il.

Jabba les fit jouer pendant quelques heures. Quelque chose semblait émerger – quelque chose d'important – mais Sy était trop occupée à chanter pour comprendre ce que c'était, bien qu'elle écoutât attentivement.

Quand Max referma finalement son orgue pour la soirée, Sy se retira et commença à se rendre dans sa chambre. Bib Fortuna l'attrapa par le bras.

— Non, leur dit-il à tous. Ne partez pas tout de suite.

— Je ne comprends pas, répondit Sy. C'est l'heure du dîner.

— Jabba organise une fête ce soir.

— Et le dîner ? intervint Max. C'est dans mon contrat !

— Allez le chercher si vous voulez, mais rapportez-le ici. Vous allez dormir dans la salle du trône ce soir. Ordre de Jabba.

Sy déglutit.

— Bien sûr, acquiesça-t-elle, si c'est ce que Jabba veut.

Max se tourna vers Droopy.

— Viens, allons dîner. Repas à emporter !

— À emporter, fit le Kitonak en écho.

— Apportez-m'en aussi, dit Sy. Et cette fois-ci, ne mange pas tout sur le chemin du retour, Max !

Plus tard dans la soirée, Max était couché et écoutait attentivement derrière un rideau qui masquait la salle du trône de l'alcôve où était accroché le contrebandier en carbonite. Il entendit d'abord un cliquetis métallique, puis des bruits de pas discret alors que quelqu'un entra dans la pièce de façon plutôt maladroite. Puis vint un boum ennuyeux. Il vit Jabba se tendre, puis se pencha vers l'avant pour regarder par un petit trou dans le rideau.

Soudain, Jabba se mit à rire. Ses proches riaient aussi. Alors que le rideau roulait, tout le monde riait, Max se joignit à eux. Il pouvait enfin voir ce qui était si drôle.

Le chasseur de primes qui avait brandit le détonateur thermique pour faire chanter Jabba avait libéré le contrebandier de la carbonite ! Et sous le masque, le chasseur de primes était une belle jeune femme. *Son visage me dit quelque chose*, pensa Max. N'était-ce pas la princesse Leia Organa d'Alderaan ? Mais Alderaan avait été détruite des années auparavant. Toute la famille royale n'était-elle pas morte aussi ?

Jabba dit :

— *<Alors, je t'ai enfin rattrapé, Solo. Qu'as-tu à dire pour ta défense ?>*

— Eh Jabba, écoutez, Jabba ! J'étais justement venu pour vous rembourser et j'ai eu un petit contretemps. C'est pas ma faute, dit le contrebandier, clignant des yeux frénétiquement, tout en se les frottant.

— *<Il est trop tard, Solo. Tu as peut-être été un bon contrebandier, maintenant tu es de la chair à bantha,>* répondit Jabba.

Tout le monde autour de lui se mit à rire, alors Max s'esclaffa également. Il serait absurde de vouloir se démarquer, se dit-il. Les blagues sur la nourriture étaient drôles.

— Écoutez...

— *<Emmenez-le.>*

— Jabba, je vous payerai le triple. Vous allez perdre une fortune. Ne soyez pas stupide !

Les gardes saisirent le contrebandier par les bras et l'emmenèrent.

— *<Maintenant, amenez-la-moi>*, dit Jabba.

Par « la », il voulait dire la Princesse Leia.

Deux des gardes Gamorréens prirent les bras de Leia et la conduisirent vers le trône.

— Nous avons des amis très puissants, dit-elle alors qu'ils la poussaient sur l'estrade de Jabba. Vous allez le regretter.

— *<J'en suis sûr>*, dit Jabba.

Il pressa ses lèvres sur elle et sortit sa langue, et Max se demanda s'il avait l'intention de la manger.

— *<Jouez>*, ordonna Jabba.

Max laissa tomber sa tasse et se précipita vers son orgue.

Alors que le groupe se lançait dans la chanson « *Ode à une Ruine Radioactive* », deux danseuses enlevèrent les vêtements de Leia et lui donnèrent une tenue en or à porter. *Elle était*

une chose bien maigre sous l'armure de combat, trancha Max, et définitivement mal nourrie. Il devait voir s'il était possible de lui donner un repas supplémentaire voire trois pour l'engraisser correctement.

Il fallut des heures pour que la fête s'arrête. Lorsque ce fut enfin le cas, tout le monde s'allongea sur place et s'endormit.

Max avait encore quelques petites tartes à la myrtille cachées derrière son orgue. Il en choisit une et l'apporta à l'estrade de Jabba. Là, il la déposa à côté de la Princesse Leia, qui le regarda d'un air malheureux.

— Au cas où vous auriez faim, dit-il doucement.

— Merci, chuchota-t-elle.

Il sourit un peu, acquiesça poliment et se dirigea vers sa chambre.

• • •

Lorsqu'il apprit que Jabba planifiait une excursion d'une journée à travers la Mer des Dunes, Max demanda aux droïdes d'apporter leurs instruments jusqu'à la barge à voiles et de les installer sur le pont inférieur. C'était une belle journée sans nuages, les portails étaient ouverts, et une brise chaude soufflait. Ils auraient une vue imprenable sur tout le monde et tout ce qui les entourerait. *Rien de tel qu'un voyage pour vous mettre en appétit*, pensa Max.

Comme toujours, Sy arriva en retard. Au moins, elle était habillée et prête pour le travail, donc ça n'avait pas vraiment d'importance. Max régla son orgue pendant que Sy faisait ses vocalises, et ils furent prêts à jouer. Il ne restait plus qu'à attendre l'arrivée de la foule.

Des droïdes équipés d'énormes plateaux de nourriture et de boissons se mettaient déjà en position autour du pont, et Max attrapa une poignée de noix de chooca lors d'un passage d'une unité G4. Il accepta une coupe de bière Chagarienne d'une unité R2 et la planqua sous son orgue pour plus tard.

Vers l'heure du déjeuner, les invités commencèrent à monter à bord. Ils parlaient tous d'un Chevalier Jedi – quelqu'un du nom de Luke quelque chose ? – que Jabba avait capturé ce matin-là. Il semblait que le Jedi et ses amis allaient être jetés à une créature dans le désert.

Max mit son orgue sous tension et entama une agréable petite chansonnette instrumentale appelée « *Ode au Maître Chef* » qu'il avait lui-même écrite, tordant chaque nuance du clavier. Il était en pleine forme aujourd'hui, pensa-t-il. La vie était belle dans le palais de Jabba.

Finalement, Jabba lui-même monta à bord, flottant sur son estrade. Max vit qu'il y avait des moteurs à répulsion en dessous. C'était ainsi que Jabba se déplaçait. C'était la première fois qu'il voyait le Hutt quitter sa salle du trône.

Et Jabba avait toujours la princesse avec lui.

Lorsque Jabba s'installa à sa place dans la cabine d'observation, Max hocha la tête à l'attention de Sy et la laissa nommer le morceau suivant. Alors que la barge à voiles tournait et se dirigeait vers la Mer des Dunes, la fête se mit véritablement en branle.

Une heure plus tard, la barge s'arrêta. La foule grandit encore, et Max laissa sa chanson s'estomper inachevée.

Tous les volets des fenêtres s'ouvrirent alors et l'estrade de Jabba flotta vers l'avant.

— Victimes du tout-puissant Sarlaac, son Excellence espère que vous mourrez honorablement, déclara le droïde traducteur doré dans le système de haut-parleurs de la barge à voiles. Mais si l'un d'entre vous veut demander Grâce, le Grand Jabba le Hutt est prêt à recevoir vos suppliques.

Max s'efforça de voir ce qui se passait à l'extérieur, mais il y avait trop de monde autour des fenêtres et il ne pouvait rien apercevoir. Mais les murmures qui l'entouraient lui

donnèrent une idée générale de ce qui se passait. Il semblait que les prisonniers aient refusé de mendier, préférant ostensiblement insulter Jabba dans la foulée.

Jabba ne faisait que rire. *Après tout*, pensa Max, *ce n'était pas comme si les prisonniers pouvaient faire quoi que ce soit*. Et il savait par expérience que Jabba ne cédait pas souvent à la mendicité ou à la plaidoirie. Il aimait regarder les gens mourir et n'avait jamais pitié.

— *<Mettez-le en place>*, dit Jabba.

Max sauta par petit bond, s'efforçant de voir quelque chose, mais ne pouvait obtenir pas plus que de rapides aperçus.

— *<Allez-y!>* ordonna Jabba.

Un murmure provint de la foule ruée aux fenêtres, puis soudain les gens se mirent à crier d'effroi. Max entendit des tirs de blaster et un bourdonnement comme il n'en avait jamais entendu auparavant, un son presque électrique qui semblait devenir plus fort et plus doux en même temps que retentissaient les tirs de blaster.

Jabba hurla d'indignation. Les volets des fenêtres se fermèrent et la plupart des gardes Gamorréens à bord se dirigèrent vers le pont supérieur. *Quelque chose avait clairement mal tourné*, pensa Max. Il regarda Sy.

— Que devons-nous faire ? demanda-t-il.

— Rien ! s'exclama-t-elle. Ce n'est pas notre problème. Nous sommes juste le groupe.

— Mais...

— Veux-tu avoir des ennuis avec Jabba ? demanda-t-elle.

Max regarda autour de lui et finit par apercevoir Jabba à l'autre bout de la cabine d'observation.

— *<Non, non, non !>* hurlait Jabba, faisant de grands gestes avec ses deux petits bras. Personne ne semblait faire attention à lui.

Soudain, la Princesse Leia entra en action. Elle brisa les commandes du système de contrôle de la barge à voiles avec ses chaînes. Les lumières s'éteignirent ; une obscurité presque crépusculaire tomba sur la cabine des passagers. Max cligna des yeux et les laissa s'adapter à l'obscurité. La Princesse Leia, vit-il, avait enroulé sa chaîne autour du cou de Jabba et tirait de toutes ses forces, ses jambes poussant contre son énorme dos.

Il regarda autour de lui. Elle ne devrait pas faire ça. Où étaient les gardes ? Il fit un pas vers Jabba, se demandant s'il devait essayer de l'aider, mais Sy posa une main sur son bras.

— Elle est en train de le tuer ! s'exclama-t-il.

— Laisse-la faire, dit Sy doucement. Nous sommes liés par contrat avec Jabba. Nous serons libres une fois qu'il sera mort.

— Mais c'est un meurtre !

— Il est condamné de toute façon, dit-elle. Trop de gens en ont après lui.

Max se sentit déchiré de l'intérieur. Son premier patron. Son premier contrat. Toute cette nourriture pour la vie. Comment pouvait-il abandonner une telle sécurité si facilement ?

Jabba se pencha soudainement en avant, sa langue saillant de sa bouche. Ses yeux étaient plats et vitreux. Mort. *Voilà pour les décisions*, pensa Max. Il avait attendu trop longtemps.

Mais peut-être qu'ils pourraient obtenir un contrat avec la Princesse Leia. Après tout, c'était une princesse. Même si elle ne mangeait pas bien, elle devait certainement payer généreusement – ses besoins étaient modestes. Seulement six ou sept repas par jour, et des collations pour le rendre heureux.

— Princesse, l'appela-t-il. Pouvons-nous faire quelque chose pour vous aider ?

Elle tendit sa chaîne à l'un des droïdes, la petite unité R2 qui servait des boissons tout à l'heure. Le droïde trancha facilement à travers les chaînes.

— Sortons d'ici, répondit-elle.

— Probablement pas une mauvaise idée, souffla Sy Snootles à son oreille.

Max hésita.

— Et notre matériel ?

— Nous pourrions toujours revenir le chercher.

Sy courut de l'autre côté de la cabine d'observation, celle à l'opposé du Sarlacc, et ouvrit un volet.

À l'extérieur, Max pouvait voir l'une des immenses aubes d'orientation de la barge à voiles.

— Allez, Droopy, appela Sy. C'est le moment d'y aller !

Droopy la suivit. Max hésita une seconde, jetant un regard sur son orgue par-dessus son épaule, puis lui emboîta le pas. Les bruits de la bataille retentissaient encore de l'extérieur. Il ne voulait pas être pris dans une bagarre, surtout si quelqu'un essayait de prendre d'assaut la cabine d'observation pour retrouver Jabba.

Une énorme explosion secoua soudainement la barge. Sy faillit tomber par la fenêtre alors que la barge à voiles basculait. D'autres détonations de tirs de blaster retentirent du pont supérieur.

— Vite ! ordonna Sy. Sautez !

— Tu es devenue folle ou quoi ? demanda Max.

Droopy sauta sans une seconde d'hésitation.

— Allez, Max, l'encouragea Sy. Ce n'est pas si haut, et tu pourras glisser le long de l'aube d'orientation durant la plupart du temps que durera ta chute. Il y a du sable en dessous. Il t'aidera à amortir ta chute.

Se retournant, elle sauta.

Max poussa le clapet et regarda vers le bas. Le chemin jusqu'en bas semblait péniblement très long. Il hésita. Droopy aida Sy à se relever. Ils avaient tous les deux l'air indemne.

— Saute ! l'encouragea Sy Snootles. Max... saute !

Quelque chose explosa derrière Max, et la force de l'explosion fut comme une poussée dans son dos. Il fut propulsé hors de la fenêtre, survola Sy et Droopy, et heurta le sable sur le dos.

La chute l'assomma. Ses mains et son visage piquaient, et un bourdonnement emplissait ses oreilles. Il se rendit vaguement compte que quelqu'un l'avait pris dans ses bras et l'avait emporté loin de la barge à voiles, qui semblait brûler. Il releva la tête juste à temps pour la voir exploser dans une énorme boule de feu orange.

Tant pis pour leur premier concert, pensa-t-il. Tant pis pour leurs instruments. Tant pis pour son super contrat.

— Qu'allons-nous faire ? réussit-il à articuler.

Il regarda Sy. Elle tenait un petit comlink en main.

— Nous avons un nouveau contrat, annonça-t-elle. Nous allons travailler pour Dame Valarian.

— Non, répondit Droopy.

— Quoi ? s'exclama Sy. Avec ce qu'elle paie, nous pourrions avoir de nouveaux instruments.

— Je vais dans le désert, expliqua Droopy lentement. Il y a des frères là-bas.

— Tu veux dire des Kitonaks ? demanda Max.

— Oui, dit Droopy. Ils sont proches. Je les entends.

Max écouta aussi attentivement qu'il le pouvait, et comme les sifflements de ses oreilles et de son nez s'estompaient, il entendit un gémissement lointain comme des sifflets Kitonak. Mais comment pouvait-il y avoir Kitonaks sur Tatooine ?

— C'est probablement juste le vent, hasarda-t-il. Ce bruit ne peut pas être celui de Kitonaks. Que feraient-ils ici ?

— Vivre, répondit Droopy.

Il déposa Max, se retourna et marcha à travers les dunes sans un mot de plus.

— Eh bien, dit Sy. Je suppose que ça fait de nous un duo.

— *Le duo Max Rebo*, triompha Max. (Il sourit.) Ça sonne bien.

— Cette fois, avertit Sy, les choses devront se passer différemment. *Je vais négocier les contrats.*

— D'accord, dit Max. Aussi longtemps qu'il y aura plein de nourriture.

— Ou beaucoup d'argent pour acheter de la nourriture, répondit-elle.

— D'accord ! (Il tendit la main.) Partenaires ?

— Partenaires, accepta-t-elle puis activa son comlink. Dame Valarian a réclamé notre présence, dit-elle. Envoyez un landspeeder nous chercher. Qui ? Moi et mon partenaire, bien sûr. (Puis elle rit.) Ce soir ? C'est un peu tôt, mais si vous pouvez avoir des instruments nous pourrions être prêts.

— Et de la nourriture, chuchota Max. N'oublie pas la nourriture.

— Et de la nourriture, ajouta-t-elle. Nous en aurons besoin en abondance.

